

royal et divin, sur la dernière page qui clôt une telle vie. N'est-il pas aussi comme une magnifique récompense couronnant une existence aussi grande par l'humilité que par les privilèges ?

Marie, mère de Jésus ! Après ce " consummatum est " solennel et définitif, il n'y a plus rien sur elle ni dans les autres chapitres des Actes, ni dans les Epîtres, ni dans l'Apocalypse.

Un silence si complet et si persistant, quoique voulu par la divine Providence, serait extrêmement pénible à notre piété filiale envers Marie, si la tradition, ce supplément ou mieux ce complément de l'Ecriture, n'était là pour nous apprendre comment la Vierge bénie termina son séjour, que dis-je ? son exil sur cette terre devenue particulièrement pour elle une vallée de larmes, puisque la patrie de son cœur, le centre de ses pensées et le trésor de ses affections étaient le ciel où régnait dans la gloire son Fils bien-aimé. La tradition nous consolera donc, dans une certaine mesure, du mutisme si absolu des saintes Ecritures à l'égard de Marie.

Or, la tradition a deux organes principaux : l'histoire et la légende ; l'histoire avec le poids de son autorité et la gravité de ses enquêtes et de ses témoignages ; la légende avec le coup-d'œil divinatoire de ses intuitions, le charme de ses récits, la poésie de ses descriptions et le merveilleux de ses tableaux allié à la vraisemblance de ses rapprochements et de ses rencontres.

Ces deux voix se réunissent pour apporter aux oreilles instruites et édifiées des générations la note de la vérité : c'est ainsi que, sur le sol de la Grèce antique, le vent tantôt secouant, comme une tempête, les cordes de la harpe éolienne et tantôt agitant, comme une brise, les cordes de la harpe ionienne, tirait de ces deux instruments divers des notes variées, très-dissemblables d'abord, mais qui se mêlaient bientôt, se pénétraient peu à peu, se corrigeaient réciproquement et finissaient par se fondre au sein d'une délicieuse harmonie, offrant à l'auditeur ravi un concert agréable où l'âpreté de l'ouragan était adoucie par la suavité du zéphyr et où la grâce languissante d'un murmure caressant était fortifiée et relevée par le voisinage de sons plus vigoureux et d'accents plus énergiques.

Faisons vibrer ces deux cordes de la tradition et de-